

Des cendres aux paillettes
ou comment le projet de changement de la condition humaine
est une forme de résilience.

Parler du projet dans le cadre de l'insertion n'est pas chose aisée parce que ce thème est notre quotidien professionnel mais tellement proche qu'il en devient éloigné. Pour nous replonger dans notre quotidien, essayons d'y réfléchir autrement à la manière d'un conte pour enfant, comme la métamorphose de Cendrillon.

Comment aborder le thème dont on parle régulièrement pour nos bénéficiaires du RSA : Cette femme veut devenir assistante maternelle mais elle ne sait pas bien parler le français ?

Cet homme a pour projet d'être chauffeur livreur mais il n'a pas le permis de conduire ?

Souvent, nous mettons en avant, les obstacles pour parvenir au projet. Puis, quand on est plus attentif, on voit poindre des potentialités. Les ressources des personnes sont des facteurs de réussites au projet. Reprenons le projet de cette femme qui veut devenir assistante maternelle, elle a une grande maison avec des chambres vides, ses enfants sont autonomes et ont même des professions reconnues sur le plan social. L'un est avocat, l'autre comptable. Cette femme est chaleureuse. Elle s'est inscrite pour apprendre le français à un cours pour adultes en soirée.

Souvent le terme projet est accolé à un adjectif, un participe passé. Rarement on l'utilise seul. On dit alors « son projet est modeste, son projet est réussi, son projet est réaliste... »

Vous ne le savez probablement pas, mais j'adore les contes pour enfants. Ma vie d'enfant a été bercé par les contes préférés de ma mère : le petit chaperon rouge, Blanche Neige, les trois petits cochons, le petit poucet, Hans et Gretel, la belle au bois dormant ...

Alors j'ai eu envie de vous faire partager quelque chose de mon enfance, et vous transmettre, un peu de cette magie, au travers de l'analyse d'un conte. J'ai choisi Cendrillon et je me suis demandé : comment le projet de cette petite fille transforme sa condition et devient réalité.

Approchons ce conte un peu différemment qu'à l'habitude. Demandons-nous comment Cendrillon, miséreuse et maltraitée, est devenue celle que tout le monde envie. Devenir princesse en épousant le prince charmant. Qui n'en a pas rêvé ?

Petite fille, nous rêvons en toutes.

Les journaux de la presse people installés dans les salles d'attente des médecins, dentistes, coiffeurs... illustrent bien cet attrait, cette tendance de madame tout le monde qui regarde ces revues et se dit : ce n'est pas à moi que cela arriverait, d'épouser Hugh Grant, le prince de Monaco.

On admire les photos de la mariée, on admire sa robe. On s'exclame : Ils font un beau couple !

Ce fut en effet un grand jour pour les anglais le mariage de Kate et William. Il en fut de même pour le prince Charles quand il épousa Lady Dy.

Alors que vient faire Cendrillon ici ? Comment la petite fille « maltraitée » par ses demi-sœurs et sa belle mère, comment est elle passée des cendres aux paillettes de princesse ?

Cendrillon entretient la maison, fait le ménage : c'est la bonne à tout faire.

Le projet de devenir princesse provient-il d'elle ? Un projet se définit par « aller vers, atteindre... ». Il contient l'idée d'une dynamique d'aller de l'avant. D'où provient cette dynamique de soi ? De son intériorité, de son envie, de son désir ? Ce projet est-il investi par d'autres que soi ?

Prenons le conte de Grimm - moins édulcoré que celui de Perrault - (Gallimard, filio, 1973. p 96 à 106) - Résumé.

Cendrillon, d'une grande beauté, est l'enfant unique d'un père riche. Sa mère meurt. Son père se remarie avec une femme qui a deux filles. Celles-ci l'enlaidissent, en l'habillant « d'un vieux sarrau gris et de sabots de bois ». Pour manger, il lui faut travailler, faire la cuisine, la lessive, allumer le feu ...

Exténuée, elle dort près du foyer, dans les cendres. Elle a l'air malpropre. Les deux méchantes, qui se moquent tout le temps d'elle, l'appellent « Cendrillon ».

Un jour, son père se rendit à une foire et proposa aux 3 jeunes filles de leur rapporter quelque chose. Pour les deux méchantes ce fut des colliers et des perles. Pour Cendrillon, ce fut la branche d'un noisetier qu'elle planta sur la tombe de sa mère. Cette branche devint un arbre. À son pied, elle venait y prier en pleurant. Ses prières étaient écoutées par les oiseaux (colombes blanches, tourterelles) aux alentours.

Un jour le roi décide une fête de 3 jours pour fiancer son fils. Il y invite toutes les jeunes filles du pays.

Cendrillon demanda à sa belle mère de se rendre au bal, elle aussi. Sa belle mère lui imposa une première épreuve : elle versa un plat de lentilles dans les cendres. Elle pourra aller au bal si elle réussit à les trier en deux heures. Tous les oiseaux vinrent à son aide et réussirent ce tri dans le temps imposé.

Cendrillon apporta le plat à la marâtre qui prétextait qu'elle ne pouvait venir en raison de sa tenue vestimentaire. Comme Cendrillon pleurait, pour se moquer d'elle encore davantage, elle exigea d'elle qu'elle trie, en une heure, non plus un plat de lentilles, mais deux, dans les cendres. Ses amis les oiseaux répondirent à son appel et réussirent la deuxième épreuve.

Elle apporta le résultat à sa belle mère qui lui cria : « Tout cela ne te servira à rien ! Tu ne viendras pas avec nous, car tu n'as pas d'habits et tu ne sais pas danser, tu nous ferais honte ».

Seule à la maison, elle partit sur la tombe de sa mère et pleura toutes les larmes de son corps. Elle pria l'arbre de la vêtir. Et les oiseaux de l'arbre la vêtirent d'une robe de soie et d'argent. Ainsi, elle se rendit au bal. Sa belle mère et ses filles ne la reconnurent pas. Pour elles, Cendrillon ne pouvait être là puisqu'elle était à la maison vêtue de loques et de crasse. Tous pensèrent à une princesse étrangère. Le prince dansa avec elle uniquement.

Le soir, pour rentrer chez elle, elle dut lui échapper en sautant dans un pigeonier. Elle courut et se retrouva dans son sarrau gris, assise près des cendres de l'âtre.

Comme la fête durait 3 jours, le lendemain, comme ses sœurs étaient de nouveau parties. Cendrillon profita de leur absence pour se rendre auprès du noisetier. Sa robe fut encore plus belle que celle de la veille. Et le Prince, encore une fois ne dansa qu'avec elle. Le soir venu, elle réussit à lui échapper une seconde fois.

Le troisième soir, dernière nuit de la fête, Cendrillon retourna sur la tombe de sa mère et pria le noisetier. Elle voulait aller au bal. La robe apportée par les oiseaux fut encore plus belle que les deux premières. Elle était somptueuse, avec des pantoufles d'or. Au bal, elle fut bien sûr la cavalière attitrée du prince. Le soir venu, elle lui échappa, encore. Mais cette fois, le prince a usé de ruse. Il avait fait enduire le grand escalier de poix. Et, une de ses chaussures y resta collée.

Le prince fit annoncer qu'il recherchait le pied de la belle qui avait perdu une chaussure.

Cendrillon fut la seule dont le pied entra parfaitement dans la pantoufle. Le prince l'emporta sur son cheval. Quand ils passèrent devant le noisetier, deux colombes blanches crièrent qu'il avait fait le bon choix.

Le jour de leur mariage, ses perfides sœurs voulaient un peu de sa fortune et recherchait ses bonnes grâces. L'une était à sa droite et l'autre à sa gauche et deux colombes vinrent crever leurs yeux à chacune d'elles. Ainsi, pour leur perfidie et leur méchanceté, elles furent punies de cécité pour le reste de leur vie.

Mais quel rapport y a-t-il entre ce conte et la démarche résiliente d'un projet de vie dans la réalité ?

Le projet de Cendrillon, c'est d'aller au bal. Ce projet va se réaliser parce qu'elle ne recule pas devant les épreuves imposées par sa belle-mère. Certes, elle les surmonte avec l'aide des oiseaux : un procédé, disons magique. Mais elle est tenace et relève les défis de plus en plus durs. Toujours grâce au soutien des oiseaux, qui vont la vêtir de plus en plus belle, elle va

devenir la reine du bal. Et l'animosité méprisante de sa famille n'y pourra rien car elle leur est méconnaissable. De souillon, elle est devenue une « princesse étrangère » d'une telle beauté qu'elle va séduire le prince, comme sans le vouloir. Sa bonté et son courage seront récompensés.

Dans la vie réelle, certes, il n'y a pas d'effets magiques. Mais il y a des événements qui peuvent s'y apparenter. Procédons par analogie symbolique. Disons que la branche de noisetier devenue arbre où Cendrillon vient prier, c'est l'EDS où l'on vient demander aide. Disons encore que les oiseaux qui font merveille, ce sont ici les travailleurs sociaux qui font de leur mieux.

Sans doute ici, plus que dans le conte, le courage et la détermination de la personne sont primordiaux. Mais, l'écoute et la compétence du travailleur social sont aussi efficaces que les oiseaux pour l'établissement du projet et sa réussite.

Certes, nous ne sommes pas dans un conte de fées et il y a parfois des échecs. Mais l'important est que nous ne nous décourageons pas.

Surtout, ne nous prenons pas pour des oiseaux magiques, faisons simplement notre travail le mieux possible.